

Marc 12, 28-34 (NBS)

Le premier de tous les commandements

[28](#) Un des scribes, qui les avait entendus débattre et voyait qu'il leur avait bien répondu, vint lui demander : Quel est le premier de tous les commandements ?

[29](#) Jésus répondit : Le premier, c'est : *Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un,*

[30](#) *et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force.*

[31](#) Le second, c'est : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

[32](#) Le scribe lui dit : C'est bien, maître ; tu as dit avec vérité qu'il est un et qu'il n'y en a pas d'autre que lui,

[33](#) et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et les sacrifices.

[34](#) Jésus, voyant qu'il avait répondu judicieusement, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger.

Contexte

Ce récit du dialogue entre un scribe et Jésus se situe au cours de la dernière semaine de Jésus à Jérusalem avant son arrestation et sa condamnation. Cette dernière semaine qui commence avec l'entrée de Jésus à Jérusalem aux Rameaux et le renversement des tables des changeurs et des sièges des vendeurs de colombes se terminera par sa crucifixion le vendredi.

Durant cette semaine, le climat se tend de plus en plus et l'opposition contre Jésus grandit. Les dialogues entre Jésus, les grands prêtres, les pharisiens, les scribes et les sadducéens sont polémiques et ils polarisent. Parmi ces détracteurs, nombreux sont ceux qui cherchent à le piéger et à le faire arrêter. Et Jésus déjoue tour à tour tous les pièges de ses adversaires.

Mais parmi ces contradicteurs, voici un scribe qui a entendu, qui a écouté comment Jésus répondait, en particulier aux sadducéens qui ne croient pas à la résurrection des morts. Et le texte précise qu'il avait vu que Jésus *avait bien répondu*. Après tous les autres, il vient vers Jésus et lui demande : *Quel est le premier de tous les commandements ?*

Jésus répond en citant le « shema Israël », cette prière et cette confession de foi que les Juifs prononcent chaque matin et chaque soir depuis leur petite enfance jusque sur leur lit de mort. *Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force*. Et il poursuit : Le second c'est : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là, précise Jésus.

Sur ce, le scribe dit à Jésus : *Tu as dit avec vérité qu'il est un et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et les sacrifices*.

Alors Jésus lui dit : *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu*.

Et Marc ajoute : *Et personne n'osait plus l'interroger*.

Voici donc un scribe qui pose une question importante, sans chercher à piéger Jésus ni à faire une polémique. Son intention et son intérêt pour Jésus est différent des autres. Ce dialogue et les réponses de Jésus mettent fin à toutes les questions *et personne n'ose plus l'interroger*. Un peu comme si tout était dit.

La bonne question

J'aimerais faire ici une première remarque :

Nous devons toujours nous méfier des généralisations et des jugements hâtifs que nous pouvons avoir en mettant tout le monde dans le même panier. Aujourd'hui encore au

sein de tous les groupes d'intérêts, toutes les dénominations religieuses, tous les partis politiques, tous les différents mouvements sociaux ou courants théologiques se trouvent des personnes capables d'écouter, de réfléchir et de se rapprocher du royaume de Dieu.

Nous avons toutes et tous nos positions et nos avis. Nous pensons toutes et tous avoir raison. La polarisation, les avis contradictoires, les discours polémiques, les clivages sont courants et la pandémie accroît les tensions.

Extrait d'un article de RTS info de vendredi dernier sur un récent sondage de la SSR :

Alors que la situation pandémique s'est stabilisée, voire améliorée, dans de nombreux domaines, tous les indicateurs qui représentent des tensions et des bouleversements sociaux pointent fortement vers le haut.

Ainsi, 45% des personnes sondées craignent des conflits dans leur sphère privée. Dans les huit enquêtes précédentes, cette proportion était toujours inférieure à 25%. Un tiers des sondés disent d'ailleurs avoir coupé le contact avec un membre de leur famille ou un ami, sur fond de divergences.

Aurons-nous, à l'image du scribe du récit de l'évangile de ce matin, la sagesse de nous approcher de Jésus en posant la bonne question, la question de ce qui est premier, de ce qui est primordial et prioritaire ? Au milieu de toutes les contradictions et les polémiques du temps présent posons-nous la question pertinente : qu'est-ce qui est premier ?

En effet, tous les commandements n'ont pas la même importance. Et parfois les disputes sur tel ou tel point de la loi amènent des contradictions qui peuvent nous éloigner du cœur, de ce qui surpasse tout le reste.

Et Jésus indique non seulement le commandement premier, celui qui dépasse et résume tous les autres, mais il condense la priorité complète autour de quatre commandements ou affirmations tirés du Deutéronome et du Lévitique :

- Écoute !
- Le Seigneur est un
- Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu
- Tu aimeras ton prochain comme toi-même

Au-delà des débats sans fin, des faux-semblants, des apparences et de l'hypocrisie à laquelle nous devons toutes et tous faire attention et qui semble avoir été courante parmi les scribes, il est une question à se poser toujours :

Qu'est-ce qui est prioritaire ?

À quoi dois-je m'attacher en premier ?

Par quoi dois-je commencer ?

Qu'est-ce qui est plus important que tout ?

Écoute !

Entendre n'est pas encore écouter ! Un proverbe dit ceci : « Entendre ne veut pas dire écouter car l'ouïe est un sens et l'écoute est un art. »

Le mot « shema » en hébreu est un mot dont la signification va bien au-delà d'entendre. Ce mot est très répandu dans la bible hébraïque. Si ce terme se rapporte à l'activité universelle possible grâce à l'oreille et au sens que nous appelons « ouïe », « shema », en hébreu, dépasse clairement le simple fait d'entendre des ondes sonores. Il signifie également « prêter attention à » et « rester focalisé sur ». « Shema » veut également dire « réagir à ce qu'on entend » ainsi que « obéir ». « Écouter » et « agir » ou « obéir » compose les deux faces d'une seule et même pièce. Une écoute attentive implique un effort qui va au-delà du simple fait d'entendre. Une écoute attentive permet surtout d'agir en fonction de ce qui a été entendu et d'obéir à une parole reçue.

Il me semble que l'écoute attentive, cette capacité de « prêter attention » et de se « focaliser sur » la personne qui nous parle est clairement une clé pour retrouver notre chemin, la paix et la sérénité.

Apprendre à écouter est primordial dans notre relation avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Oui, cela s'apprend. Et pour ma part, j'ai découvert que j'apprends à la fois en écoutant les autres mais aussi en étant écouté moi-même par d'autres.

Nous avons dans l'Église un groupe qui a suivi une formation à la Prière d'écoute. Ces personnes sont à disposition de tout un chacun qui aimerait être accompagné dans une difficulté, une question ou autres et pouvoir ainsi progresser avec d'autres dans l'écoute de Dieu. Seul, il est souvent difficile d'entendre et d'écouter. En étant accompagné, on peut réellement faire un chemin qui nous amène plus loin. Ne manquez pas de vous approcher de ces personnes, si vous en ressentez le besoin. Car comme je l'ai dit, pour écouter le Dieu Un, il est parfois nécessaire de pouvoir nous-mêmes être écouté par une autre personne.

Le Seigneur est Un

Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un.

Ces premiers mots du « shema » méritent qu'on s'y arrête, en particulier l'affirmation « le Seigneur est un ». J'aimerais vous proposer ce matin trois pistes de compréhension.

- 1) Affirmer que le Seigneur est Un, c'est confesser sa foi en un Dieu qui est le même à travers tous les temps, toutes les époques, hier comme aujourd'hui et pour toujours. L'auteur de l'épître aux Hébreux reprend cette idée et l'applique à Jésus en écrivant : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. » (Hébreux 13, 8). Il n'y a donc pas un Dieu de l'AT et un Dieu du NT. Il n'y a pas un Dieu révélé à Moïse au Sinaï et un autre Dieu qui conduira son peuple dans la terre promise sous la direction de Josué. Le Seigneur est Un et unique au travers des temps et des changements d'époque.
- 2) Affirmer que le Seigneur est Un, c'est confesser sa foi en un Dieu qui est le même pour tous et en tous. Jésus parlera dans le même sens de « Notre Père », sous-entendu *Notre Père* à toutes et tous. Le Dieu Un est donc universel et conduit son peuple dans l'unité. Nous sommes toutes et tous, filles et fils du même père. Affirmer cela est un antidote puissant contre toutes les divisions, les ruptures et les discriminations.
- 3) Affirmer que le Seigneur est Un, c'est confesser sa foi en un Dieu qui est pareillement présent et en contrôle dans tous les hauts et tous les bas, dans les temps de révélation comme dans les temps de silence, dans les temps de joie comme dans les temps d'épreuve. C'est le même Dieu Un qui porte toute l'histoire humaine avec ses tragédies, ses crises, ses catastrophes, ses pandémies comme aussi ses succès, ses inventions, ses découvertes, ses progrès et ses bonheurs.

Cette confession de foi prend tout son sens aujourd'hui encore et en particulier dans les temps de division, de séparation et de conflits que nous traversons.

Si le Seigneur est Un, cela veut dire qu'il était Dieu avant la pandémie, pendant la pandémie et après la pandémie. Non, Il n'est pas moins Dieu dans nos exils et nos déserts.

Puissions-nous continuer à prier et confesser (et donc vivre de cette foi) : *Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est Un.*

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu

Si ce Dieu Un est « Un pour tous et tous pour Un », et qu'il est le Seigneur **notre** Dieu, cela veut dire également que la relation entre « Je » et « Tu », entre « Lui » et « nous » est possible. Et non seulement possible mais que cette relation d'amour est source de Vie. Sans cette relation d'altérité, sans cette relation d'amour, pas de vie véritable. Et cette relation engage toute les parties de la personne humaine, le cœur, l'âme, l'intelligence et la force.

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton...

Cœur : Dans la Bible, le cœur est l'endroit où se prennent les décisions, là où résident les sentiments de même que se développent les processus de réflexion. On peut dire que le cœur est considéré comme une sorte de « centre de contrôle » depuis lequel toutes les décisions sont prises. C'est l'endroit où se trouvent la volonté, les pensées et d'où proviennent les intentions, les actions et les paroles. Le cœur est donc le centre de l'individu.

Âme : Contrairement à ce que nous pensons souvent, le terme hébreu traduit par « âme » dans nos Bibles, ne fait pas référence à l'être immatériel d'une personne qui serait comme le pensait les grecs la part immortel de l'être humain. Non, le terme hébreu traduit par « âme » est en réalité l'organisme physique vivant, l'être biologique intégral. *De toute son âme* pourrait être traduit *de toutes ses cellules*.

Force : Le mot « force » est en fait un adverbe qu'on pourrait traduire par « très » ou « beaucoup ». Aujourd'hui on parlerait de « mega ». Cela signifie donc : au maximum de ses capacités intellectuelles et physiques. Certain traduisent à la place *de toute ta force, de tout son surcroît (c'est-à-dire de se surpasser à chaque instant dans cet amour)*. C'est mettre tous son potentiel et ses capacités pour aimer Dieu avec toutes ses pensées, ses réflexions, ses actions.

Dans le passage que nous méditons ce matin, Jésus utilise deux mots (*de toute ton intelligence et de toute ta force* ou *de toute ta pensée et de toute ton énergie*) à la place d'un seul dans le « shema » du Deutéronome (*de toute ta force*).

On peut ainsi penser que Jésus vise à souligner que rien, absolument rien, ne doit être mis de côté dans l'amour et l'attention portée à Dieu. C'est bien l'être complet qui est appelé à se tourner vers son Dieu Un et aucune partie qui compose l'être humain ne doit être oublié ou négligé.

Toutes nos pensées, nos activités, nos décisions, nos réflexions, nos capacités physiques et intellectuelles sont impliquées dans la relation d'amour envers Dieu.

Lorsque j'étudie, lorsque je fais du sport, lorsque je travaille, lorsque je parle avec d'autres personnes, lorsque je cultive la terre, lorsque je soigne, lorsque je me repose, lorsque je souffre, lorsque je cherche une solution, lorsque je mange...

Je suis appelé à tout faire consciemment pour Dieu et par amour pour Lui.

Écouter – Confesser notre foi au Seigneur Un – L'aimer dans tout notre être et toutes nos actions – Aimer notre prochain pareillement, comme nous-mêmes.

Voilà pour Jésus le plus grand commandement.

En faisant cela, nous ne sommes pas loin du Royaume de Dieu !